



Salon Patrimoine et Chemins

PAS A PAS N°19

Association loi de 1901 enregistrée à la S.P. d'Aix-en-Provence n° W 13100 7940
Maison de la Vie Associative 55, rue André Marie Ampère
13300 Salon de Provence

salon.patrimoine.chemins@gmail.com

[Site : www.salonpatrimoineetchemins.fr](http://www.salonpatrimoineetchemins.fr)

[Facebook: www.facebook.com/SalonPatrimoine/](https://www.facebook.com/SalonPatrimoine/)

Bulletin gratuit N° 19 - Mai 2022

Sauvegarder et mettre en valeur le patrimoine culturel et naturel comme facteur d'amélioration du cadre de vie

LE MOT DU PRÉSIDENT

Avec les beaux jours de ce début de printemps et malgré la persistance d'une ambiance générale encore perturbée par la crise sanitaire et maintenant un conflit en Europe, nous retrouvons peu à peu des conditions plus acceptables. Nous reprenons, sur un mode quasi normal, nos activités d'avant Covid. La convivialité est de retour et nous pouvons de nouveau, sans restriction et sans masque, nous retrouver autour du verre de l'amitié au décours de nos conférences.

Pour tenter de rattraper le retard accumulé durant ces deux dernières sinistres années, nous avons pu vous proposer, outre nos sorties habituelles post conférence, des sorties hors agenda auxquelles vous avez été nombreux à participer. Merci d'être venus nous y rejoindre. Il est toujours agréable de vous retrouver lors de ces balades urbaines ou dans nos collines salonnaises.

Lorsque nous avons créé notre association en 2012, un de nos premiers souhaits était de rouvrir au public le chemin des Lices. Nous sommes encore loin de voir les salonnais se promener sur ce chemin autour du château. Mais, en partenariat avec la Direction des Affaires Culturelles de la ville (DAC), l'INRAP (Institut National de Recherche d'Archéologie Préventive) a été sollicité et deux opérations de sondage ont été effectuées sur ce site, le premier sur le chemin des Lices proprement



dit, le second dans les cours du château l'année dernière. Ces différents sondages ont révélé des indices d'une occupation du site antérieure à l'âge du fer. Ils ont également permis de découvrir de nombreux vestiges de l'époque médiévale et de la fin de l'époque moderne. Nous avons pris connaissance de ces découvertes en consultant le rapport final des travaux à la Direction des Affaires Culturelles et nous avons pu reprendre contact avec l'archéologue ayant dirigé ces opérations. Nous avons bon



espoir qu'elle puisse de nouveau venir à Salon nous faire part de ses conclusions à l'occasion d'une conférence à prévoir dans le courant de l'année 2023.

Il faut également rappeler, comme l'a écrit notre ami Guy, que "classé Monument Historique depuis 1956, le château de l'Emperi n'a jamais fait l'objet d'un programme pluridisciplinaire, ni simplement archéologique, à l'exception du diagnostic dans le chemin des Lices en 2018". Une invraisemblable lacune. Nous avons de nouveau sollicité le professeur Nicolas Faucherre de l'université d'Aix-Marseille, spécialiste d'histoire médiévale et des fortifications, afin de lancer, enfin, une étude concernant ce château, élément emblématique de notre patrimoine salonnais.



Beaucoup reste à faire pour approfondir les recherches concernant ce patrimoine. Restons patients mais soyons persévérants même si la réouverture du chemin des Lices n'est pas pour demain.

Notre association aura prochainement 10 ans. Elle regroupe maintenant près de 200 adhérents. Un chiffre remarquable qui certes nous honore, mais qui nécessite de la part de toute l'équipe dirigeante un investissement de plus en plus soutenu. Et nous avons le projet de rédiger un ouvrage collectif sur l'ensemble du patrimoine de notre cité.

Afin de poursuivre cette dynamique qui nous porte depuis la création de "Salon Patrimoine et Chemins", il est indispensable de faire appel à toutes les compétences, à toutes les bonnes volontés. Pour continuer à aller de l'avant, nous avons besoin de vous. Dix années au sein du conseil d'administration finissent par user les bénévoles les plus investis. Lors de notre prochaine assemblée générale, en janvier 2023, le CA que vous connaissez sera profondément remanié. Si nous voulons continuer notre projet associatif nous devons recruter de nouveaux bénévoles. Nous comptons sur votre participation. Merci.

Yves Deroubaix

LES RUES DE NOTRE VILLE

Allée de la Cisampo

Alain Moutet



Il y a quelques années nous aurions pu entendre en Provence, un jour de vent impétueux, "Fan de garce, il fait une Cisampo dans cette rue, je te dis pas le pelun".

La Provence est une région façonnée et sculptée par les vents. Lorsque l'on pense à elle, la première image qui s'y associe est le Mistral. Il en est le symbole avec ses rafales qui peuvent se déchaîner chaque jour de l'année. Les anciens le connaissaient, il soufflaient-ils, 3, 6 ou 9 jours de rang. Un proverbe est même plus précis, annonçant que s'il se lève dans la

journee, il dure trois jours, s'il se lève la nuit sa durée est celle d'un pain cuit. Mais notre Mistral n'est pas le seul à souffler dans notre région. Dans la revue "l'Almanach Provençal" (*l'Armana Provençau*) de 1859 on trouve l'image "La Rose de tous les vents" (la roso de tóuti li vènt).

Selon les angles d'orientation, cette rose des vents, qui aurait été dressée par le capitaine Négrel de Ceyreste recense 32 vents en les répartissant dans 4 grandes catégories :

- Lis Aurasso : Grands Vents Impétueux
- Li Rispo : Vents Froids Glacés
- Li Marinado : Brises de Mer
- Lis Aureto : Brises et Zéphins, Vents doux frais et agréables.



En tournant dans le sens des aiguilles d'une montre et en commençant par le Nord on retient : la Tramontane, la Bise, la Tramontane grecque ou vent de la montagne, le vent du Ventoux, la Cisampe (ou Cisampo), la Lombarde.....

Il existe à Sorgues un rond-point de la Rose des Vents.

Montfuron, village perché près de Manosque, possède outre son moulin, une table comme on en voit très rarement et qui donne la direction des 32 vents qui balayent la Provence.

Par ailleurs, on retrouve le nom Cisampo chez nos poètes provençaux :

- Dans un passage de ses Mémoires Frédéric Mistral écrivait "La Cisampo siblavo : es vous dire que fassié fre, lou soulèu davalavo, fouscarin vers lou Rose. La baucò èro brounzido.. "
(La bise siffloit, c'est vous dire qu'il faisait froid. Le soleil descendait blafard vers le Rhône. Les ruisseaux étaient gelés...)

- Jean-Henri Casimir Fabre (1823-1915) poète, humaniste, naturaliste, entomologiste, musicien et compositeur a écrit un poème "la cisempo" :



La Cisempo

Queto fre, mis ami de Dièu !
Queto fre de loup ! La Cisampo
Ourio, rounflo, siblo ; acampo
Lis auriolo de l'estiéu
Dins lis estoublo e n'en tapisso,
En lis accoussejant, lou bàrri di sebisso

La Bise

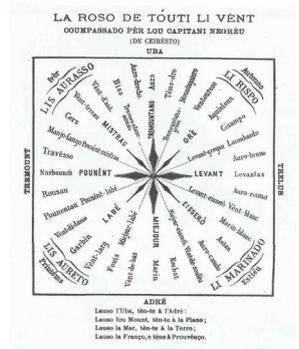
Quel froid, mes amis de Dieu !
Quel froid de loup ! La bise
Hurle, ronfle, siffle ; elle rassemble
Les centaurées de l'été
Dans les chaumes, et les pourchassant
En fait tapis contre les barrières des haies ..

Jòrdi Gros (1922-2018), enseignant, conteur et écrivain français de langue occitane a écrit dans un de ses contes :

"Siá la sòrre dei Tretze Vents. D'abòrd que m'as sauvat la libertat, cada còp qu'auràs besonh d'un bof de vent per conflar ta vela, auràs pas que de sonar lo que voldràs. Aquí mei tretze fraires, rapèla-te : Vent Drech, Cisampa, Aguielon, Gregau, Marin, Eisseròc, Garbin, Labech, Ponentau, Rosau, Narbonés, Travèrsa e l'ainat, Mistrau".

"Je suis la sœur des Treize Vents. Comme tu m'as rendu la liberté, chaque fois que tu auras besoin d'un souffle de vent pour gonfler ta voile, tu n'auras qu'à appeler celui que tu voudras. Voilà mes treize frères, rappelle-toi : Vent droit, Cisampe, Aquilon, Grec, Marin, Sirocco, Garbin, Labech, Ponentais, Rhodanien, Narbonnais, Traverse et l'ainé, Mistral".

Si lors d'une promenade en campagne provençale, vous êtes accompagné de rafales de vent n'incriminez plus systématiquement notre Mistral mais souvenez-vous qu'il n'est peut-être pas en cause. Pensez à notre cher Casimir Fabre "Queto fre, mis ami de Diéou, Queto fre de loup La Cisampo... "



DEUX FERRONNIERS D'ART A SALON

Myriam Mayol

VICTOR ESPÉRANDIEU, un artiste salonais, né à Salon le 6 mars 1878 il est décédé à Brioude le 2 août 1952.

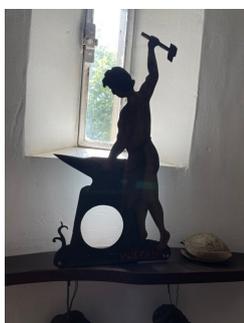
Très jeune il quitte l'école. Il travaille comme apprenti puis ouvrier dans divers ateliers de serrurerie de Salon, spécialisé dans la ferronnerie de bâtiment. Doué en dessin et habile de ses mains, il se passionne pour l'art du fer. Après son service militaire il décide de faire son tour de France comme "trimard". De passage à Paris il visite les musées et s'intéresse à l'art ancien. Il fréquente les bouquinistes des quais de Seine. C'est là qu'il découvre la pièce de théâtre d'Alexandre Dumas qui retrace de façon romancée l'histoire de la Tour de Nesle. Cette histoire le passionne, il collectionne les gravures, dessins, textes, livres la concernant.



Lorsqu'il rentre à Salon vers 1910, alors que les collines salonaises se peuplent de nombreux cabanons, il décide d'édifier "sa Tour de Nesle". Il s'inspire d'une estampe de Sylvestre et Callot. Exerçant son métier tout au long de la semaine, le dimanche pierre par pierre il construit sa tour. Avec courage pendant environ 5 ans il devient architecte, maçon, menuisier, couvreur, sculpteur et bien sûr ferronnier. C'est ici qu'il laisse aller son imagination délirante, son immense talent. Bon vivant et généreux il laisse entrer les salonais attirés par son travail, curieux et admiratifs ils trouvent ici un but de promenade. Il sculpte dans le rocher, sous le pont d'accès à l'habitation, un animal fantastique que ses visiteurs ont rapidement baptisé "La Tarasque". Pour clôturer son jardin il exécute un magnifique portail.



La grande guerre interrompt ses travaux. Il doit travailler comme ouvrier métallurgiste dans le centre de la France. C'est là qu'il rencontre son épouse et qu'il s'installe à Brioude (Auvergne). Il installe son atelier, perfectionne sa technique. Son imagination créatrice le pousse dans l'étude, la recherche, la création d'œuvres extraordinaires. Il lâche son imaginaire dans la représentation de personnages et d'animaux mythiques : des monstres, des diables, des serpents, des araignées, des chauves-souris. Il présente ses œuvres à des concours et expositions. En 1924 il reçoit le grand prix d'Honneur de l'exposition de Vichy. Il présente son chef d'œuvre au concours de meilleur ouvrier de France en 1925. Il remporte le premier prix dans la section "Ferronniers d'Art".



À Salon nous pouvons encore admirer quelques-unes de ses œuvres chez lui (collection privée). Sans doute quelques balcons dans les villas salonaises mais lesquels ?

Le chemin qui conduit à sa demeure porte le nom de "Chemin de la tour de Nesle". Une rue porte son nom en mémoire de cet artiste instinctif qui forgeait lui-même son talent.



À Brioude, de nombreux habitants ont été terrorisés enfants, par le Lion de la "Maison Espérandieu". Aujourd'hui son bestiaire de métal continue d'émerveiller les passants, rue Saint Esprit. Une place porte son nom dans le village. On dit que de nombreux foyers conservent précieusement de petits objets qu'il a forgés.

Victor Espérandieu s'est éteint à Brioude le 2 août 1952 après une vie de travail, de passion, de sagesse et de bonne humeur. Il n'a pas eu de descendant mais il a eu la chance d'avoir un neveu qu'il affectionnait particulièrement et qui allait devenir l'héritier de son art en ferronnerie : Gaston Tricon. Je vous promets un article sur ce dernier prochainement.



En 2008 lors des journées du Patrimoine, les Amis du Musée et du Patrimoine de Salon et de la Crau (dont la présidente était Magali Vialaron-Allègre) ont rendu hommage à ces deux ferronniers d'art : une exposition se tenait au Cercle des Arts. Mireille Stuani, fille de Gaston Tricon et petite nièce de Victor Espérandieu a participé à l'élaboration d'un livret édité à l'occasion de cette exposition. Elle m'a aimablement accueillie chez elle dans La Tour et m'a autorisée à piocher dans ce livret tous les renseignements qui m'ont permis d'écrire cet article. Je la remercie infiniment.



LE COQUELICOT

Josyane Rolland

Le coquelicot ou pavot messicole (*papaver rhoeas*) est appelé lou gau-galin, la rousello en provençal.



C'est une plante annuelle qui forme une rosette dès qu'elle apparaît puis se dresse jusqu'à 80 cm de hauteur avec une tige fine et velue laissant couler un suc laiteux quand on la coupe. Ses feuilles découpées et polymorphes sont poilues, ses boutons floraux sont toujours penchés vers le bas.

Reconnaissable à ses 4 pétales rouges ou orangés, satinés, lisses ou crêpés, il protège avant l'éclosion par 2 sépales velus une fleur solitaire et éphémère. Celle-ci peut mesurer jusqu'à 10 cm de diamètre. Le bas des pétales noirs, plus ou moins important est appelé "chaudron". Ses étamines sont noir-bleuté.

Les fruits en capsules contiennent de nombreuses graines (jusqu'à 50 000 par pied), réniformes, ridées, brunâtre, qui sont disséminées par le vent d'avril à septembre.



Il contient du mucilage, vitamines et sels minéraux et est comestible. On peut consommer les feuilles crues en salade ou cuites dans les potages et plats d'herbes. Ses pétales peuvent décorer les salades salées ou les salades de fruits, et sont utilisées pour confectionner sirop et gelées. Ils peuvent être cristallisés.

Les boutons floraux confits ont un goût de noisette. Les graines sont utilisées en pâtisserie ou pour faire un pain aromatisé ou mélangées au sel, comme les graines de pavot. Spécialité de Nemours, où on le trouve sous forme de bonbon au coquelicot, de liqueur et de sirop.

Sédatif, apaisant, antitussif, il est connu pour ses vertus médicinales en tisane, mais est cependant le calme cousin du pavot.

Introduit au Moyen-Âge comme passager clandestin dans les récoltes de céréales de Méditerranée Orientale, il doit son nom à l'ancien français "*coquerico*", désignant le coq par onomatopée. Il s'agit d'une métaphore entre la couleur de la fleur et celle de la crête du coq.

Nombreuses sont les histoires et les légendes qui l'accompagnent : *Fleur tragique, d'amour, de mort et de sang.*

On le retrouve dans les sarcophages égyptiens où il était déposé pour assurer un sommeil paisible aux morts. Chez les Grecs, il décore la tête de Morphée. Dans certaines régions il se nomme "Fournaies d'enfer", en référence au foyer ardent avec en bas des pétales la noirceur de la combustion du charbon.

Tragique : déjà au Moyen-Âge il représentait l'œil du diable possédant les femmes qui en décoraient leur chevelure, "les sorcières".

En 1789, il devient fleur guerrière piquée au corsage des révo-

lutionnaires. Le rouge deviendra une des trois couleurs de notre drapeau.



En 1914, il sera le symbole de l'armée française, puis sera remplacé par le bleuet, autre fleur messicole, et deviendra le symbole de l'armée britannique : le "poppy" grâce au poète Mac Crae qui honore son ami mort au combat et enterré parmi les coquelicots ("In Flanders Fields") et à Mme Guérin.

Chez les berbères, les femmes l'utilisent pour leur maquillage et l'appelle "*Aflelou*".

Il a inspiré de nombreux peintres (Monet, Van Gogh ...), des comptines "J'ai descendu dans mon jardin..." ou des poètes comme Guillaume Apollinaire : Ombre de mon amour.



"*Et dans les champs les coquelicots se fanent en se violaçant et en répandant une odeur opiacée*".

Le coquelicot aime les champs, les bords des chemins, les terrains vagues et les décombres. Plante dite messicole, il parasite les champs céréaliers au grand dam des agriculteurs, car il adore les terrains fraîchement remués. Il a failli disparaître à cause des herbicides mais a survécu grâce au bord des routes et jardins.



Depuis 1993, divers cas de résistance de populations de coquelicots à des herbicides ont été signalés dans neuf pays européens (Allemagne, Belgique, Danemark, Espagne, France, Grèce, Italie, Pologne, Suède).

Belle revanche d'une fleur symbole du printemps et du renouveau qui égaie nos promenades et compose nos petits bouquets champêtres.

Chers(es) amis (es), peut-être connaissez vous des lieux ou des histoires liés à notre belle ville de Salon-de-Provence.

Si c'est le cas, n'hésitez pas à nous le faire savoir en nous transmettant un petit article que nous ne manquerons pas de publier dans notre journal.



Merci d'avance.

CES FEMMES QUI ONT FAIT LA PROVENCE (3)

Magali Vialaron-Allègre

L'époux de Béatrix de Provence, Charles d'Anjou est un jeune prince ambitieux et autoritaire, qui va faire de la Provence un tremplin pour la conquête d'un vaste royaume. Il décide, pour cela, de se tourner vers l'Italie où il recevra en 1265 la couronne du royaume de Sicile. C'est donc désormais depuis Naples que les comtes de Provence administreront ce pays.

Jeanne 1^{ère}, reine de Naples (vers 1325 ou 1326 - 1382)

Charles 1^{er}, roi de Naples, va placer la Provence sous le contrôle de la grande cour royale du royaume des Deux-Siciles. Mais son fils et successeur, Charles II, en renonçant à l'Anjou et au Maine va se détourner des intérêts français, consolider sa position en Italie et dans les Balkans (l'un de ses fils est roi de Hongrie) et redonner une certaine autonomie à la Provence. En 1296 sera créée à Marseille une amirauté indépendante de celle de Naples, avec comme chef Richard de Lamanon. La Provence, avec Aix pour capitale, sera dirigée par un sénéchal, ce que confirmera en 1324 le roi Robert, fils de Charles II.



Jeanne I^{re} de Naples (1328-1382), dite la reine Jeanne, miniature de Robinet Testard tirée d'un manuscrit du *De mulieribus claris* de Boccace, vers 1488-1496, BNF, Fr.599.

à été assassiné avec ou non son consentement) vont faire de Jeanne une héroïne romantique. Encensée par Boccace et Pétrarque qui en a fait sa "Reine douloureuse", elle a été comparée à Marie Stuart par Mistral qui, en 1890, lui a consacré un ouvrage "La Reino Jano" : *Dans la brume des siècles, pour le peuple de Provence, Jeanne domine encore, comme une bonne fée, l'histoire du pays au temps de son indépendance. Pour lui, tout le passé, plus ou moins vaporeux, c'est "le temps de la Reine Jeanne", une reine familière, idéale et mythique.*

Extrêmement présente dans l'imaginaire collectif, alors que son séjour en Provence a été de courte durée (de janvier à juillet 1348) la Reine Jeanne a donné son nom à des ponts, des châ-



Le Château de Guillaumes dans les Alpes-Maritimes © Capture d'Écran/ F3 Côte d'Azur

C'est cette Provence-là dont va hériter Jeanne en succédant en 1343 à l'âge de 17 ans à son grand-père le roi Robert. Son destin tragique (elle mourra étouffée par les sbires de son neveu Charles de Duras), ses quatre maris successifs (dont le premier, André de Hongrie, son cousin, qu'elle a épousé à 8 ans,

teaux, des églises, dont la construction lui sont bien antérieures ou bien postérieures.

C'est à partir de ce constat que Ghislaine Riccio et Claude Garcia ont consacré cinq années de recherches pour tenter de reconstituer la destinée de Jeanne I^{re}, reine de Naples et comtesse de Provence. Ils ont ainsi imaginé, sous une forme romanesque, des mémoires apocryphes de la malheureuse Jeanne¹. Nous allons tenter de comprendre pourquoi la Reine Jeanne a connu un tel engouement et quel rôle elle a vraiment joué dans cette "indépendance" de la Provence évoquée par Mistral.

Au début de son règne, tout ne fut pourtant pas simple pour elle, avec les Provençaux et notamment les Aixois. Lorsque fuyant le royaume de Naples envahi par le roi de Hongrie venu venger l'assassinat de son fils, elle débarque en Provence, en janvier 1348, Marseille lui fait un accueil chaleureux (elle signe les lettres patentes qui unissent la ville haute et la ville basse et jure d'observer les privilèges des Marseillais). Mais il n'en va pas de même quand le 2 février elle rejoint Aix, siège des Etats de Provence, la ville va se montrer franchement hostile. Conduite par Hugues des Baux, grand amiral de Naples et Raymond d'Agoult, seigneur de Sault, la noblesse de Provence va y retenir la reine quasi prisonnière jusqu'à ce qu'elle ait juré de ne rien aliéner de la Provence, de réserver tous les emplois à des



Emile Lagier, La reine Jeanne reçue par le pape Clément VI

Provençaux et, dans l'immédiat, d'y nommer sénéchal Raymond d'Agoult². Elle arrive, ensuite, le 15 mars à Avignon, véritable but de son voyage pour rencontrer le pape Clément VI³. Elle

veut solliciter à la fois son absolution (pour l'innocenter du crime de son premier époux), la bénédiction de son mariage avec son autre cousin, Louis de Tarente et l'obtention de subsides pour préparer la reconquête de son royaume. Pour cela elle va vendre, le 9 juin 1348, la ville d'Avignon au Saint-Siège, pour 80 000 florins⁴.

¹ Riccio (Ghislaine) et Garcia (Claude), "Moi, Jeanne, reine de Naples, Comtesse de Provence et de Forcalquier", Marseille, Editions Via Valeriano et Léo Scheer, 2004

² Duchêne Roger, Op. Cit. p 48-49

³ Les papes sont installés à Avignon, depuis Clément V (1309). Avignon est une terre provençale mais les papes possèdent depuis 1274, le comtat Venaissin, ancien marquisat de Provence, qu'ils ont obtenu du roi de France, à la mort d'Alphonse de Poitiers et de Jeanne, la fille de Raymond VII de Toulouse, en 1271

⁴ Michel (Louise), "La Reine Jeanne de Naples et de Provence, histoire et Légendes", première édition 1664, Aix Edisud 1995

Mais dès son retour triomphal à Naples en août 1348, la reine va violer les serments qui lui ont été arrachés à Aix. Elle veut priver Raymond d'Agoult de sa charge de sénéchal pour l'attribuer à un Napolitain Giovanni Barrili. Elle devra y renoncer suite à la colère des Provençaux. Il semblerait que ce soit finalement après la mort de son deuxième époux, Louis de Tarente, et au tout début de son troisième mariage avec Jaime de Majorque que Jeanne va, enfin, prendre la mesure des revendications des Provençaux en accordant davantage de droits aux Etats de Provence. En 1365, elle va promulguer un édit qui va diminuer les prérogatives judiciaires et financières du sénéchal pour les lui faire partager avec les officiers et les corps constitués, jetant ainsi les bases d'un véritable Etat moderne. C'est



sans doute une des raisons de la grande popularité de la reine Jeanne. Mais il y en a une autre, c'est le profond désordre que va connaître la Provence, lors de sa guerre de succession. Après la disparition de ses descendants directs, Jeanne avait, dans un premier temps, désigné comme héritier Charles II de Duras, son petit cousin et l'époux de sa nièce,

Marguerite, fille de sa sœur Marie et de Charles I de Duras.

Mais ce dernier, n'ayant pas du tout apprécié le quatrième mariage de Jeanne avec Othon de Brunswick, va se rapprocher de Louis de Hongrie. C'est alors que Jeanne, suivant les conseils du pape Clément VII, va décider d'adopter, le 29 juin 1380, le duc Louis d'Anjou, frère du roi de France, qui va s'engager à lui

fournir des troupes contre Louis de Hongrie. Or, au même moment survient le grand schisme qui va bouleverser le monde chrétien. A la mort de Grégoire XI en 1378, alors que les cardinaux italiens vont élire Urbain VI, un Napolitain, les Français eux élisent Clément VII, le pape d'Avignon. Jeanne a choisi le pape français, mais Charles de Duras est investi par Urbain VI. La suite, on la connaît, Charles de Duras va faire emprisonner Jeanne au château de Muron où en 1382, elle sera étouffée par ses sbires et la Provence va être secouée pendant plusieurs années par une terrible guerre civile.

Si Marseille se montra tout de suite favorable au duc d'Anjou, Aix lui fut violemment opposée. On le vit bien aux Etats d'Apt

en avril 1382 : malgré le ralliement de l'assemblée au nouvel héritier, la capitale de la Provence resta intraitable. C'était pourtant encore du vivant de la reine,



morte en juillet suivant. On alla même mettre la nouvelle de sa mort en doute pour différer les soumissions⁵. La guerre civile sera longue, deux partis s'affronteront, celui du duc d'Anjou, appuyé par Marseille, le roi de France et le pape d'Avignon, avec à sa tête le sénéchal Foulques d'Agoult, et "l'union d'Aix" ralliée à Charles de Duras, à son sénéchal Balthazar Spada et au pape de Rome.

Mistral nous dit que "*des années après sa mort, les montagnards des Alpes (la reine Jeanne) croyaient encore vivante et refusaient, dit-on, de reconnaître son successeur.*" Un mythe était né, il n'était pas prêt de s'éteindre. Et une page de la Provence va à nouveau se tourner (ce sera la dernière) avec l'avènement de la seconde famille d'Anjou.

⁵ Duchêne Roger, Op. Cit. p 58

LES RUES DE NOTRE VILLE

Rue du Lieutenant Charpenel

Marc Brocard



Photo M Brocard

On ne peut dire que le boulevard du Lieutenant Charpenel soit une des artères les plus accueillantes de notre ville ! On y pénètre depuis le Boulevard Ledru Rollin entre deux murs, l'un de pierres - dont la structure indique les maçons piémontais - ceignant la villa Léone, couronné d'une haie, l'autre, celui du Lycée du Rocher, aveugle, au crépi vieillissant, avec un trottoir réduit à la largeur d'une poussette. La voie s'élargit quelque peu ensuite, acceptant un double sens pour qui vient de la rue Félix Pyat. On y a même posé des coussins de Berlin !

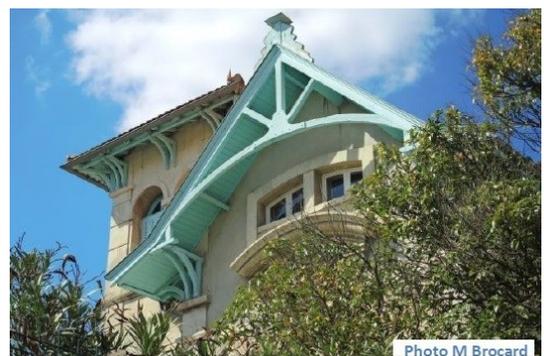


Photo M Brocard

Au n°74 un grand terrain bordé d'arbres qui n'a pas encore été soumis à la "loi" des promoteurs, avec au fond une belle bastide, la villa Salabert. Quand le boulevard rejoint la rue Félix Pyat on peut admirer deux belles maisons, la villa Janette avec ses fenêtres "Art Déco" et le Clos du Belvédère. On se croirait en bords de Manche ! Derrière un portail métallique, mitoyen au lycée du Rocher, caché par un mur élevé se trouve le cimetière Juif de Salon.

Qui était le Lieutenant Charpenel ? Inutile de chercher sa sépulture au Cimetière St Roch, ni son nom sur le Monument aux Morts. Il est mort au combat, au sein de l'armée française engagée à l'extérieur, mais n'est pas considéré comme "Mort pour la France"...



Léon François Louis Charpenel est né à Salon, rue Portalet, le 9 août 1897, fils de Jean François Désiré Charpenel et de son épouse Marie Rosine Clarisse. Le père, selon le moment négociant ou employé, est originaire de Moulins (03). La mère, qui est née Charpenel est, peut-être une lointaine cousine, car François Désiré est originaire de Tourcoing par sa mère et de La Condamine Chatelard (04) par son père. Elle est originaire de La Condamine Chatelard (où ses ancêtres sont implantés depuis des générations).

Le séjour rue Portalet fut bref : pas de Charpenel sur les recensements de 1896 et 1901. Léon François Louis a deux sœurs et un frère puînés, tous salonais d'origine : Madeleine Virginie Clémence (15/09/1898 - 06/08/1978 † à Château-Arnoux-Saint-Auban (04)), Virginie Violette (23/03/1905, née rue de la Ferrage - 23/10/2007 † à Ivry sur Seine (94)), le petit Edouard Désiré Antoine n'ayant vécu que 4 mois (du 22/02 au 22/06/1901).

En 1915 Léon François Louis Charpenel est classé par le Conseil de Révision comme faible. C'est un homme de 1m54, aux yeux marron foncé et aux cheveux noirs. Malgré cette faiblesse, il obtient son brevet d'aptitude militaire le 7 juillet 1916. Il est incorporé à compter du 9 août 1916 au 3^{ème} régiment d'infanterie. Il y sera affecté jusqu'à la fin de la guerre. Il gravit quelques échelons de la hiérarchie militaire et finira la guerre au rang de sous-lieutenant de réserve le 21 mars 1919.



Son régiment opère en Flandres (Nieuport, puis Lombartzyde, Bischoote, Langeemark) où il participe à la défense côtière. En avril 1918, il part pour la zone de Verdun, puis retour vers l'Aisne : il sera blessé à Laffaux le 5 septembre 1918 (plaie articulaire du coude gauche). La veille, il avait été cité à l'ordre de la division, avec la mention "très bon sous-officier, très crâne, très courageux". Cette conduite est reconnue par la médaille militaire et Croix de guerre 14/18 avec étoile d'argent. Il est démobilisé le 12 octobre 1919 et se retire à Salon, Boulevard Danton.

Le 1er avril 1920, il contracte un engagement de 5 ans dans l'Infanterie Coloniale, comme sergent. Bizarre "dégradation". Le 23 juillet 1920, il passe au 18^{ème} régiment de tirailleurs sénégalais. Il est envoyé en Tunisie en septembre 1920 et reviendra en France en juillet 1921.

Quelques formations à Saint-Maixent le mènent au grade de sous-lieutenant. Il se retrouve au 114^{ème} RI. En 1923, le vapeur "Sidi Brahim" lui fait traverser la Méditerranée vers le Maroc où la France est engagée aux côtés de l'Espagne dans la guerre du Rif. Il rejoint le 16^{ème} bataillon sénégalais et est promu lieutenant le 1^{er} septembre 1924. La France, après la conférence d'Algésiras en 1906 s'était vue attribuée le centre du Maroc actuel et l'Espagne les côtes, dans le cadre d'un protectorat. Lyautey construit, réorganise avec le sultan. Le nord du pays se révolte face aux espagnols et ce sont les rifains et leur chef Abd-El-Krim qui l'emportent en 1921. Celui-là proclame la république mais se soumet au sultan du Maroc. Il repousse de plus en plus les troupes espagnoles si bien que Lyautey incite la France à intervenir aux côtés de l'Espagne de peur que le mouvement ne s'étende à la zone française et à l'Algérie. Pétain remplace Lyautey et il vainc Abd-El-Krim rapidement.

12000 français périrent dans l'aventure dont Léon François Louis Charpenel. Il décède le 11 mai 1925, suite à deux graves blessures (le 10 mai, blessure au ventre et le 11 mai à une deuxième blessure par éclat d'obus à la tête) lors d'une attaque des Rifains sur le blockhaus d'Aoulāi. Il sera enterré au Cimetière militaire Ben M'Sick de Casablanca. Léon François Louis avait honoré son engagement de 5 ans, peut-être l'avait-il reconduit ?

Il est fait Chevalier de la Légion d'Honneur par décret du 10/10/1925.

En 1932, le maire Julien Fabre propose de donner le nom de cet ancien enfant de Salon mort au nom de la France à l'ancienne rue de la Fenestre, quartier de Sans Souci... La rue devient aussi boulevard, appellation bien pompeuse pour cette rue étroite !

Les Charpenel n'ont pas laissé d'autre trace sur notre ville. La concession dont ils disposaient au cimetière St Roch étant arrivée à expiration, les restes des parents (et probablement du petit Edouard Désiré Antoine) ont été transférés à l'ossuaire.

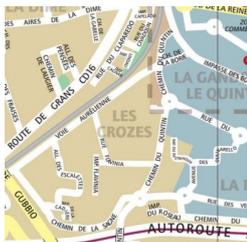
FLÂNERIES EN LONG ET EN LARGE ... À TRAVERS LES QUARTIERS RURAUX ET LIEUX-DITS DE SALON

Myriam Mayol

Depuis le "Pas à Pas n° 17" je vous ai invités à des flâneries en long et en large à travers les quartiers de Salon. Il s'agit de suivre les traces de monsieur Raphaël Chaix qui s'est intéressé en 1957 à la toponymie* des noms de quartiers de notre cité. Nous poursuivons donc cette promenade toujours dans les quartiers d'origine paludéenne.

* *Toponymie* : Science consistant en l'étude des noms des lieux, leur origine, leur évolution ainsi que leur relation avec la langue parlée.

LES CROZES :



Ce quartier, limitrophe avec la commune de Grans est la continuité de celui des Gabins. Ses limites sont le chemin du Quintin qui le sépare du quartier de la Borie, au sud le chemin de la Sagne vers Grans et la Voie Aurélienne.

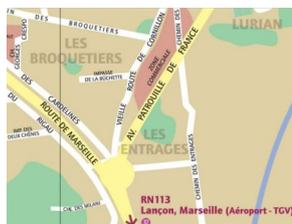
Quand nous aurons signalé que "cros" en provençal signifie creux, bas-fond, fosse, nous aurons aisément compris les caractéristiques de ce quartier.

C'est un quartier humide traversé par les canaux qui irriguent les jardins où les cultures se sont multipliées. Malgré cela les sécheresses d'été brûlent cette terre comme les autres des Gabins et des Lones et provoque des conflits, des procès de communes à communes. L'histoire locale en conserve le souvenir.



Il faut mentionner également un autre quartier du même nom qui se situait sur l'ancien cadastre et sur les cartes d'état-major, plus loin et plus bas, vers les plans de Lançon, au sud de la route de Marseille. Il était englobé dans les terrains de l'École de l'Air. Il a disparu dans l'anonymat de la grande pelouse d'en-voil. C'est la rançon du progrès. Son nom lui convenait très bien.

LES ENTRAGES ou ENTRAGUES :



Petite zone située au sud de la ville, elle est délimitée à l'est par la zone militaire de la Base Aérienne, au sud par la déchèterie et à l'ouest par la D 538.

Si on continue sur la lignée des traductions provençales : L'Entrago, devenu Entrague puis Entrage, pourrait venir de "entre aigo" inter aqua (entre les eaux). Le nom convient fort bien à ce quartier bordé par la Touloubre.



Cette définition, fort appropriée se retrouve dans de nombreuses communes de Provence.



Ces trois quartiers situés au sud de la ville sont des zones assez humides drainées et irriguées par des canaux. On y trouve une végétation assez abondante (beaucoup de canes), des jardins potagers, de la culture de foin .

BRUY ou BRUIS ou BRUYS :

Encore un quartier qui se trouve sur la limite de la commune de Grans, entre la Touloubre et la route de Cornillon, à l'extrême sud de Salon. Sur ces terres incontestablement marécageuses se dresse un petit château connu sous le nom de Château de Bruy ou Bruis.



A-t-il appartenu à une famille portant ce nom et qui aurait donné son nom à tout le quartier ? C'est chose possible mais non prouvé.

Si on revient à notre traduction provençale, le mot "Bruei" signifie bouquet de bois, jeune taillis ou bosquet. Cette définition semble mieux appropriée à ce lieu qui au milieu des marécages possède quelques taillis de chênes.



On peut également retrouver le radical rencontré pour le quartier des Bressons , c'est-à-dire "Brai" qui signifie marécage.

L'auteur de ce texte, Raphaël Chaix, penche pour cette dernière définition, je vous laisse juger par vous-même.

Quant à moi, j'aurais tendance à utiliser le terme de ferme avec une tour (copie des tours du château de l'Empéri, peut-être ?) plutôt que celui de château.